

LES CLASSIQUES D'OC
au Baccalauréat et à la Licence es Lettres
Collection dirigée par Claude LIPRANDI, docteur es Lettres

BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE

OBROS ET RIMOS DON-DON INFERNAU PASSA-TENS

Choix de Textes avec Notices, Notes et Lexique
par Auguste BRUN
professeur honoraire à la Faculté des Lettres d'Aix.

NOTICE

L'œuvre de Bellaud de la Bellaudière a en peu de lecteurs parce qu'elle est difficilement accessible. Sa biographie est vite dressée, faute de données utiles.

On ne peut se lier à l'Eloge, emphatique et vague, qu'un contemporain anonyme, rédigea et introduisit en tête des Obros: elle nous propose du poète une existence et un portrait visiblement romancés. On a trouvé trace de sa famille à Grasse, le père, Antoine, docteur en droit, la mère, Agnès, précédemment veuve d'un notaire arlésien, lesquels, outre Louis qui nous occupe, eurent deux autres fils, Guilhem, futur avocat au Parlement de Paris, Jean-Baptiste, qui sera chanoine à Lyon. Ils ont des immeubles et des terres: en somme, notre Bellaud est fils de bonne maison. C'est à Grasse qu'il est né, mais on peut hésiter sur la date de sa naissance. Vers 1533, répètent les biographes locaux, précision qui résulte d'un simple calcul, l'Eloge précité le faisant mourir en 1588, dans sa cinquante-sixième année. Mais qu'on regarde attentivement le portrait qui figure en première page de l'édition, on lit aetatis 40 - 1583. Quarante ans, en 1583, cela fait quarante-cinq ans accomplis en 1588, et met la naissance en 1543.

Ce document est plus décisif, ayant, pu être contrôlé par Bellaud de son vivant, et on a quelques autres menues raisons de préférer cette solution.

La seule date cardinale, dans cette existence, est fournie par le poète lui-même. Dans l'année 1572, il se trouvait dans les armées royales entre la Vienne et la Garonne, combattant contre les Huguenots. Il aurait alors trente ans. Qu'a-t-il fait dans l'intervalle, entre l'enfance et la maturité? Notre information est en pleine indigence. On sait que la mère, devenue veuve, quitta Grasse pour s'établir à Aix. Les biographes ajoutent qu'il fut étudiant. Mais l'auteur de l'Eloge insinue qu'il ne savait pas le latin. Or que ferait, en ce siècle, un apprenti juriste ou médecin qui ne serait pas latiniste? De plus, un document notarié porte Loys Bellaud, praticien, c'est-à-dire homme de loi. Donc il aurait fait son droit, donc il n'ignorait pas le latin, et ses poèmes, dénotent quelque connaissance des littératures anciennes. Et il est peu vraisemblable que les cadets, l'un avocat, l'autre ecclésiastique; aient reçu une bonne instruction, et que la mère ait négligé celle de l'aîné.

Quand on le lit, on n'aperçoit pas qu'il ait exercé régulièrement un métier. Ou constate simplement que dans les années 1570- 1571, il vivait tranquille et sédentaire en Provence, avec des compagnons de plaisir, se partageant entre trois résidences, Aix, Avignon, Arles. Puis, pour des motifs inconnus il a pris du service, et en février 1572, il est dans un corps de troupe qui opère entre Bordeaux et Poitiers. En été, le bruit court qu'on va les embarquer pour une destination inconnue. A ce moment en effet, le

roi Charles IX songeait à une manœuvre de diversion par mer, pour créer des difficultés au roi d'Espagne. Notre Bellaud aurait donc participé à une grande affaire, si, après la Saint-Barthélémy (août 1572), l'entreprise n'avait pas été abandonnée, les compagnies dissoutes, les hommes renvoyés dans leurs foyers.

Second épisode. Après sept ou huit mois de campagne, Bellaud regagnait donc la Provence, par un itinéraire anormal, en passant par le Bourbonnais. Près de Chantelle, menue bourgade, il fut, avec ses compagnons, appréhendé par cent archers, enfermé dans la prison de Moulins (20 novembre 1572), conduit devant le vice-sénéchal. Bien que cette infortune ait fourni matière à maints sonnets, il se garde bien d'indiquer, même à mots couverts, la cause de sa détention. Celle-ci fut longue, dix-neuf mois. On ne lui rendit la liberté qu'en juin 1574. Malgré ses propos de bon apôtre, nous croirons difficilement qu'il fut l'innocente victime d'une erreur judiciaire.

Désormais il résidera en Provence où il reprend avec ses amis cette vie de bonne chère que trois ans d'équipée et de prison avaient interrompue. A le lire, tout se passe comme s'il était un prince de la bamboche, et d'autre part on le sait impécunieux, jusqu'au moment (1577) où Henri d'Angoulême, grand prieur de France, vint à Aix comme gouverneur de la Provence, avec le jeune Malherbe pour secrétaire. Bellaud fut admis dans la maison du prince, on ne sait à quel titre, poète de cour, parasite: du moins il était nourri et recevait quelques écus. Durant cette période, il connut encore deux fois les amertumes de la prison, à Aix, et les duretés du gardien Mounet. Il fit aussi un voyage à Paris. Surtout, il cultivait la Muse. Dix ans d'insouciance, jusqu'au jour où son haut protecteur perdit la vie dans une algarade historique avec Philippe d'Altovitis, le 2 juin 1586.

Sans ressources à Aix, il s'en vint à Marseille chez le capitaine Pierre Paul, son oncle d'alliance, son futur éditeur. Puis il partit pour Grasse, sa ville natale, où il avait des affaires à régler, et où il fut recueilli par un autre sien parent, le capitaine Masin; c'est là qu'il mourut peu après, en 1588. Ses excès avaient hâté sa fin, confesse l'Eloge. Cette remarque me confirme dans l'idée qu'il avait quarante-six ans. A cinquante-six ans, on faisait alors figure de vieillard: on pouvait s'en aller.